RAIFFEISEN

Raiffeisen Suisse
Economic Research
11 novembre 2026

Le point de vue du chef économiste de Raiffeisen

La Suisse a le savoir-faire en robotique



Imaginez que la révolution industrielle ait donné naissance non seulement à des machines capables de remplacer notre force musculaire, mais aussi à des machines de plus en plus capables de voir, d'apprendre, de décider et d'agir. C'est précisément là où nous en sommes aujourd'hui: l'intelligence artificielle dote les robots de nouvelles capacités et fait de la robotique l'une des technologies d'avenir les plus importantes de notre époque.

Les robots sortent des usines

Les robots ne sont depuis longtemps plus utilisés uniquement dans les usines. Ils trouvent de nombreuses applications dans les transports et la logistique, la santé, la construction, l'agriculture, le nettoyage et d'autres services. Ils transportent par exemple des marchandises, inspectent des installations industrielles et apportent leur concours à des interventions médicales. L'intelligence artificielle a donné un nouvel élan au développement de la robotique. Cela se reflète également dans les investissements consacrés à ce secteur. Depuis 2024, le nombre de transactions comme les montants investis sont en hausse. Après avoir plus que doublé en 2025 pour atteindre environ 27 milliards de dollars américains, les investissements mondiaux en capital-risque dans la robotique ont encore totalisé 33 milliards de dollars américains pour le seul premier semestre 2026. L'IA elle-même se transforme ainsi. Elle ne se limite plus au monde numérique des ordinateurs, mais prend une forme physique à travers les robots. C'est ce qu'on appelle l'«IA physique».

Un écosystème suisse de la robotique très innovant

Cette évolution revêt une importance particulière pour la Suisse. Le pays possède un écosystème de la robotique de taille modeste, mais très innovant, qui compte environ 217 entreprises et quelque 7000 personnes employées. La force de la Suisse ne réside pas dans la production de masse de robots, mais dans des niches exigeantes sur le plan technologique, telles que les robots mobiles autonomes, les drones, les robots médicaux ainsi que les solutions d'inspection et de logistique. Au cœur de ce secteur, nous dénombrons environ 109 entreprises dont la robotique constitue l'activité principale. Le secteur est dominé par les petites et moyennes entreprises. S'y ajoutent les start-up, qui transforment de nouvelles technologies en premiers produits, et les entreprises en phase d'expansion (scale-up), qui conquièrent les marchés internationaux. Il faut également compter les fournisseurs qui, sans exercer principalement dans la robotique, produisent des composants importants pour les robots, tels que des systèmes d'entraînement et des capteurs. De nombreuses entreprises internationales de robotique possèdent des établissements en Suisse, ce qui souligne l'importance de l'écosystème local.

La Suisse, haut lieu des start-up de la robotique

Outre une longue tradition dans l'industrie de précision, la construction de machines et la technique médicale, la capacité d'innovation de cet écosystème repose sur une solide base de recherche. Cette dynamique est principalement portée par l'EPF de Zurich et l'EPFL. Ces deux hautes écoles sont à l'origine de près de 80% des spin-off de la robotique. Bon nombre des entreprises suisses de robotique les plus connues, notamment ANYbotics, Wingtra, Voliro ou Ascento, sont issues de l'EPF de Zurich ou de l'EPFL. La dynamique de création d'entreprises s'est nettement accélérée récemment: 50 nouvelles entreprises ont vu le jour au cours des cinq dernières années. En comparaison internationale, la Suisse se distingue par un nombre exceptionnel de créations d'entreprises. Depuis 2020, 3,8 start-up de la robotique par million d'habitants ont bénéficié de capital-risque dans notre pays. Rapportée à sa population, la Suisse figure ainsi parmi les premiers pôles mondiaux et devance largement les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et les autres pays européens étudiés. La Suisse donne donc naissance non seulement à de nombreuses start-up de la robotique, mais aussi à une proportion supérieure à la moyenne d'entreprises qui parviennent à passer de la recherche à une activité commercialement viable et à convaincre les investisseurs de leur potentiel de croissance.

La croissance a besoin de capitaux

Le financement de la robotique suisse est fortement concentré. Les dix entreprises ayant levé les montants cumulés de capital-risque les plus élevés concentrent, selon les estimations, près de 90% de tous les investissements en capital-risque réalisés jusqu'ici dans les entreprises suisses de robotique. Un petit cercle d'entreprises en phase d'expansion qui ont réussi attire ainsi une grande partie des capitaux disponibles. L'exemple de Gravis Robotics, récemment devenue une «licorne» après un tour de financement de 200 millions

de dollars américains, montre que les valorisations atteignent désormais plusieurs milliards. On appelle ainsi les start-up non cotées en bourse que les investisseurs valorisent à au moins un milliard de dollars américains. Les domaines d'application de ces entreprises sont remarquablement variés. Distalmotion développe des robots médicaux destinés à la chirurgie mini-invasive, Gravis Robotics équipe des engins de chantier existants de systèmes robotiques autonomes, Ecorobotix automatise la lutte contre les mauvaises herbes dans l'agriculture et ANYbotics automatise les inspections d'installations industrielles. La forte présence des fournisseurs de drones est également frappante: environ la moitié des plus importants financements concernent des entreprises de ce domaine. Parmi elles figurent Auterion, Daedalean, Verity, Wingtra et Flyability.

Le changement d'échelle reste le principal défi

Passer du statut de start-up à celui d'entreprise active à l'international demeure difficile. Pour les grandes levées de fonds, ces entreprises dépendent de plus en plus des capitaux étrangers. Lors des tours de financement supérieurs à 100 millions de dollars américains, seuls 12% des investissements proviennent de Suisse, contre 54% des Etats-Unis. Plus la part des capitaux étrangers augmente, plus le risque de rachats et de délocalisation de la création de valeur à l'étranger s'accroît. Daedalean appartient aujourd'hui au groupe européen Destinus, tandis qu'Auterion a transféré le centre de gravité de ses activités et son siège à l'étranger. Ces deux cas illustrent les limites de l'écosystème suisse.

La robotique, levier de productivité

La Suisse occupe une position de premier plan non seulement dans le développement de solutions robotiques, mais aussi dans l'utilisation de robots dans l'économie. Avec environ 29 robots industriels pour 1000 personnes employées dans l'industrie, elle affiche une forte densité de robots et figure parmi les dix premiers pays au monde. Elle arrive même en tête des pays européens pour les robots de service professionnels. Les coûts salariaux élevés, la pénurie de main-d'œuvre et la vigueur du franc obligent l'industrie suisse à s'automatiser pour rester compétitive. Les robots peuvent contribuer à accroître la productivité. Mais ce n'est pas tout. Ils peuvent aussi aider à atténuer les conséquences d'une offre de main-d'œuvre qui devrait encore se raréfier. La robotique offre donc la possibilité de contribuer à résoudre plusieurs défis à la fois.



Fredy Hasenmaile
Chef économiste
Raiffeisen Suisse

Editeur
Raiffeisen Suisse
Economic Research
The Circle 66
8058 Zurich Aéroport
economic-research@raiffeisen.ch

Internet
raiffeisen.ch/logement
raiffeisen.ch/placements

Publications
Découvrez notre vision actuelle des marchés financiers dans nos publications
raiffeisen.ch/marches-opinions

Conseil
Contactez votre conseiller ou votre Banque Raiffeisen locale
raiffeisen.ch/web/ma+banque

Mentions légales
Ce document est destiné à des fins publicitaires et d'information générales et n'est pas adapté à la situation individuelle du destinataire. En l'espèce, il appartient au destinataire d'obtenir les précisions et d'effectuer les examens nécessaires et de recourir à des spécialistes (par ex. conseillers fiscaux, en assurances ou juridiques). Les exemples, informations et remarques mentionnés sont fournis à titre indicatif et peuvent par conséquent varier au cas par cas. Des différences par rapport aux valeurs effectives peuvent survenir en raison d'arrondis.

Ce document ne constitue ni un conseil en placement, ni une recommandation personnelle, ni une offre, ni une incitation ou un conseil d'achat ou de vente d'instruments financiers. Ce document en particulier n'est ni un prospectus, ni une feuille d'information de base au sens des art. 35 et s. ou 58 et s. de la LSFin. Les conditions complètes ainsi que les informations détaillées sur les risques inhérents aux différents instruments financiers mentionnés, qui sont seules déterminantes, figurent dans les documents de vente juridiquement contraignants respectifs (par exemple les prospectus [de base], le contrat de fonds, la feuille d'information de base [FIB] / Key Information Document [KID], les rapports annuels et semestriels). Ces documents peuvent être obtenus gratuitement auprès de Raiffeisen Suisse société coopérative, Raiffeisenplatz, 9001 Saint-Gall ou sur raiffeisen.ch. Il est recommandé d'acheter des instruments financiers uniquement après avoir obtenu un conseil personnalisé et étudié les documents de vente juridiquement contraignants ainsi que la brochure «Risques inhérents au commerce d'instruments financiers» de l'Association suisse des banquiers (ASB). Toute décision prise sur la base du présent document l'est au seul risque du destinataire. En raison des restrictions légales en vigueur dans certains Etats, les présentes informations ne sont pas destinées aux ressortissantes et aux ressortissants d'un Etat dans lequel la distribution des instruments ou des services financiers mentionnés dans le présent document est limitée, ni aux personnes ayant leur siège ou leur domicile dans un tel Etat. Les performances indiquées se basent sur des données historiques ne permettant pas d'évaluer les évolutions présentes ou futures.

Le présent document contient des déclarations prospectives qui reflètent les estimations, hypothèses et prévisions de Raiffeisen Suisse au moment de son élaboration. En raison des risques, incertitudes et autres facteurs, les résultats futurs sont susceptibles de diverger des déclarations prospectives. Par conséquent, ces déclarations ne représentent aucune garantie concernant les performances et évolutions futures. Les risques et incertitudes comprennent notamment ceux décrits dans le rapport de gestion du Groupe Raiffeisen.

Raiffeisen Suisse ainsi que les Banques Raiffeisen font tout ce qui est en leur pouvoir pour garantir la fiabilité des données et contenus présentés. Cependant, elles ne garantissent pas l'actualité, l'exactitude ni l'exhaustivité des informations fournies dans le présent document et déclinent toute responsabilité en cas de pertes ou dommages (directs, indirects et consécutifs) découlant de la distribution et de l'utilisation du présent document ou de son contenu. Elles ne sauraient par ailleurs être tenues responsables des pertes résultant des risques inhérents aux marchés financiers. Les avis exprimés dans le présent document sont ceux de Raiffeisen Suisse au moment de la rédaction et peuvent changer à tout moment et sans préavis. Raiffeisen Suisse n'est pas tenue d'actualiser le présent document. Toute responsabilité quant aux conséquences fiscales éventuelles est exclue. Il est interdit de reproduire et/ou diffuser le présent document en tout ou partie sans l'autorisation écrite de Raiffeisen Suisse.